

Mystère des Grands Opéras

Ce texte fait suite au webinar Rosicrucien du jeudi 11 février.

Si la Cosmogonie des Rose-Croix peut sembler ardue, Max Heindel nous a ménagé des accès privilégiés : Nous pouvons trouver compilés dans les livres publiés actuels ses leçons de philosophie ainsi que les lettres qui les accompagnaient.

Pour le chercheur, les thèmes abordés sont de véritables pépites spirituelles dont les titres sont révélateurs comme : Glanes d'un Mystique, Initiation Ancienne et Initiation moderne, la Trame de la destinée, Franc Maçonnerie et Catholicisme, ... Mystères des Grands Opéras.

Max Heindel nous signale que les mythes furent donnés à l'humanité naissante pour son éducation, son édification, son soutien, exactement comme nous présentons des contes et histoires à nos enfants et petits-enfants.

Les mythes prennent forme, « s'incarnent », selon les civilisations et les époques mais leur fond reste universel et ils nous procurent des réponses indirectes aux grandes questions : La vie, la mort, l'amour, le bien et le mal, la filiation, la maladie, les victoires et les défaites, la liberté,...

Dans « Mystères des Grands Opéras », Max Heindel développe quelques-uns de nos mythes fondateurs : Faust, l'anneau du Nibelung, Tannhäuser, Lohengrin, Parsifal. Il s'agit de manifestations récentes de ces légendes mais ... elles ne sont pas les dernières en date.

Commençons par Faust. Après avoir étudié sciences et savoirs, Faust reste impuissant à atteindre ses objectifs : créer un monde tel qu'il le désire. Dans sa détresse, il formule une demande et reçoit une réponse celle de Lucifer (Méphistophélès) qui lui propose son soutien au prix d'un pacte : Faust obtiendra tout puissance ici-bas mais deviendra son serviteur après sa mort au monde physique. Lucifer est ici le porteur de lumière : d'une lumière lui révélant les secrets et les clés du monde physique mais le prix en est l'oubli de l'Esprit. Ce thème de l'oubli revient régulièrement dans la mythologie, il sera fatal à Siegfried.

A partir de ce moment, Faust a tout pouvoir pour réaliser ses projet, ce qu'il fait avec succès mais sans aucun égard pour ses proches et tout particulièrement Marguerite qu'il laisse condamner à tort. Malgré tout, il continue à éprouver l'intuition des plans spirituels auquel il peut accéder en devant toutefois affronter à chaque fois diables et démons qu'il a lui-même créés.

Tout ceci ne vous semble-t-il pas étonnamment contemporain ? L'humanité d'aujourd'hui semble maîtriser la matière, le minéral en particulier à partir duquel nous pouvons créer jusqu'à de l'intelligence et de la mémoire artificielles, ceci au mépris des autres formes de vie, de l'esclavage d'une partie de l'humanité, de la démesure et d'une fin annoncée.

N'oublions pas cependant que le contrat passé entre Faust et Lucifer comprend une discrète clause résolutoire : le contrat deviendra caduc au moment où Faust cessera de se plaire à lui-même. Et ceci fini par se produire grâce à l'effet révélateur d'Helene qui, elle, n'a pas oublié le Ciel. La rédemption viendra par l'aspect féminin, réceptif, intuitif. Encore un exemple de nécessaire réunion des « opposés ».

Signalons que seul le « premier Faust » a servi de livret à l'opéra de Gounod et que la rédemption n'apparaît que dans le second.

Dans son œuvre, Richard Wagner s'appuie sur l'idée « d'Art Total » c'est-à-dire dans laquelle nous sommes touchés par tous nos sens, de tout notre être : l'ouïe bien sûr, mais aussi la vision par la création de décors très précisément élaborés, mais surtout par le texte et sa poésie.

La musique de Wagner n'est pas si évidente à aborder. Elle peut à la fois fasciner et repousser. De plus, elle est entachée de l'usage qu'en fit l'Allemagne nazi (c'est une constante pour les dictatures d'utiliser la mythologie comme moyen de manipulation). Elle reste cependant un puissant moyen pour accéder au cœur des êtres et des évènements. En cas d'allergie, il sera possible de faire appel à Mozart, dans la Flûte Enchantée par exemple.

Nous prendrons à titre d'illustration le tout début de l'Anneau du Nibelung. Avant que le rideau ne s'ouvre, il se produit à l'orchestre une véritable création

du monde sonore : depuis la note la plus basse que puisse émettre un instrument, la série d'harmoniques naturelles se développe jusqu'à créer une masse sonore presque palpable puis, le rideau s'ouvre sur un décor naturel, la source ou les berges d'un fleuve (ici le Rhin). L'or brille au fond de l'eau. Il est gardé par des fées. La musique alors précède le visuel car on entend bientôt un motif musical désagréable : celui de la lubricité et surtout de la concupiscence éprouvées par le nouvel arrivant. Il s'agit d'Alberich qui n'hésitera pas à renier l'amour afin de pouvoir s'emparer de l'or. ..

Ceci n'est que le début de l'histoire qui finira, comme tous les opéras-mythes de Richard Wagner, par la rédemption du monde par l'amour : rédemption de Tannhäuser malgré l'anathème du Pape, de Parsifal par la compassion éprouvée, du Monde dans le Crépuscule des Dieux. Et ceci malgré les errances des protagonistes, fussent-ils dieux.

Les quelques thèmes abordés ici suscitent une question : Qu'en est-il d'autres représentations de ces mythes universels ?

Il s'avère qu'on en trouve abondamment dans le cinéma. Quelques exemples : le Seigneur des Anneaux, Harry Potter, Matrix, mais surtout Star Wars. Il faut savoir que Georges Lucas, le créateur de la saga, a été l'élève assidu d'un certain Joseph Campbell, professeur de mythologie et auteur de plusieurs ouvrages dont « Le Héros au Mille et un Visage » dans lesquels il développe son hypothèse d'un unique mythe au sein de l'humanité.

Il ne faut donc pas s'étonner de trouver de telles correspondances entre les œuvres : Alberich dans l'Or du Rhin et Sméagol dans le Seigneur des Anneaux, entre Parsifal et Néo dans Matrix (ou encore Lohengrin et sa faculté d'aller d'un monde à l'autre), entre Kingsor (le chevalier qui a renié le Graal dans Parsifal) et Dark Vader, ce dernier trouvant lui aussi la rédemption par l'amour. Il serait très intéressant d'en rapprocher le mythe d'Hiram tel que Max Heindel le développe dans « Franc Maçonnerie et Catholicisme ».

Mais, que faire de tout cela ?

Nous pouvons trouver ici des enseignements très précieux car ils s'adressent à l'enfant que nous demeurons, à l'adulte que nous sommes face à ses peurs, à l'humanité aveuglée par son ignorance.

Commençons par l'enfant : celui que nous sommes et ceux qui nous entourent. Le besoin est énorme : comme nous l'avons vu, il ne s'agit pas seulement d'histoires mais de « constantes » de la nature humaine. Evoquer les légendes revient à s'adresser aux causes, au cœur, à l'âme. C'est du « solide ». Il n'est pas surprenant que la mythologie grecque captive autant les élèves de cours moyen, ou encore celle de l'ancienne Egypte celle des classes de sixième.

Ces contes, s'ils sont présentés aux enfants, leur procurent des repères stables et rassurants, mais aussi aux éducateurs une grille de points clé à évoquer et utiliser pour définir et résoudre les « points durs ».

L'intérêt d'évoquer ces points durs, et particulier la peur, n'a pas échappé aux psychanalystes de l'enfant : les travaux sur les contes de fée facilitent l'expression et surtout la résolution des peurs et des dangers (Même, et peut être surtout les histoires les plus effrayantes).

Signalons également la filiation entre les films de Georges Lucas, les travaux de Joseph Campbell et la psychanalyse Jungienne dans laquelle nous trouvons des repères plus connus : astrologie, alchimie et symbolisme, ceci à des fins de thérapie psychique.

Nous avons évoqué la symbolique de certains objets. La lance de Parsifal : la célèbre lance de Longinus qui servit à la fois à achever le Christ en Croix, mais aussi comme moyen de récolter le sang salvateur. Cette lance ne pourra servir qu'à la guérison, jamais en tant qu'arme comme l'apprendra Klingsor. Celle de Wotan : Dans son désir de gouverner le monde, Wotan arrache une branche du Frêne sacré pour s'en faire un outil de pouvoir. Ceci provoquera la mort de l'arbre de vie et au final l'incendie du Walhala, le crépuscule des Dieux et ... l'émergence de l'homme libre. Ou encore l'épée de Siegfried : brisée lors de l'affrontement entre son père Siegmund et Wotan, lui seul, Siegfried, parviendra à la reforgé alors que les Nibelungen supposés habiles forgerons ne le pourront pas. Sa méthode est avant tout inédite et originale : refondre la matière et remouler l'épée. Nous dirions qu'il fait œuvre d'épigénèse...

Non seulement les mythes s'adressent à notre conscience de rêve mais il est possible que l'inspiration à l'origine de leur expression vienne y prendre sa source. Je pense à la façon dont Richard Wagner a reçu l'inspiration du thème de l'Or du Rhin, ou encore de celui de l'Enchantement du Vendredi Saint dont nous avons parlé : dans un état de semi sommeil, de rêve fécond.

Les Opéras et autres sagas ne nous font-ils pas rêver ? Certes, mais plus encore : dans Parsifal, nous assistons au Liebesmahl : le repas d'amour partagé par les Chevaliers, ainsi que ses effets : la libération de Kundry jusqu'alors victime d'une malédiction, la guérison du Roi, la réactivation du Graal et la possibilité pour chacun d'y accéder. Je n'ai pas trouvé mieux ...

Une question pour conclure : Peut-on dire que ces auteurs sont Rosicruciens ?

Pour ce qui concerne Goethe, les références sont nombreuses, principalement dans le poème « Les Mystères » (Die Geheimnisse) qui se conclut par une question : « Mais qui déposa les Roses sur la Croix ? »...

Jean-Claude le 14 février 2021